
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51576

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

auf dem Gebiete der Anatomie wohl am sichtbarsten. Sie hat aber auch andere Kanäle gekannt. Verf. hat vielleicht Recht, wenn sie meint, daß »la dévotion mariale qui s'est développée au cours de la seconde moitié du Moyen Age avait mis l'accent non seulement sur le corps féminin en tant que tel mais surtout sur les entrailles bénies de la Vierge Marie«; d. h. daß die Glorifizierung Marias, die ja so bezeichnend für das 14. Jh. gewesen ist, nicht nur als eine Rehabilitierung der Frau, wie das oft in der modernen Historiographie behauptet wird, sondern auch als Indiz für ein neues verstärktes Interesse für die »intérieurité corporelle« zu werten sei. Dieses einzige Beispiel soll auch zeigen, wie die Fragestellung dieses stimulierenden Buches geartet ist. Verf. begeht – mindestens was die Fragestellung angeht (und das entspricht ihrem expliziten Willen, wie sie auf S. 345 anführt: »J'ai tenté de défricher une problématique«) – in vieler Hinsicht Neuland. In manchem wird man vielleicht bedauern, daß sie nicht öfters die historische Dimension am Text des großen Chirurgen aus der Normandie herausgearbeitet hat, mit anderen Worten, daß sie nicht öfters gezeigt hat, was wirklich neu an seinem Werk ist, und was sonst Übernommenes.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Kurt KÖSTER, Pilgerzeichen und Pilgermuscheln von mittelalterlichen Santiagostraßen (Saint-Léonard, Rocamadour, Saint-Gilles, Santiago de Compostela). Schleswiger Funde und Gesamtüberlieferungen, Neumünster (Wachholtz) 1983, 175 p. (Ausgrabungen in Schleswig. Berichte und Studien, 2).

C'est à l'occasion de fouilles menées à partir de 1969 dans les vieux quartiers de Schleswig que furent trouvées plusieurs enseignes de pèlerinage du Moyen Age (Pilgerzeichen) et des coquilles de pèlerins de la même époque (Pilgermuscheln). L'enquête menée à partir de ces trouvailles par le professeur Köster et son équipe a été élargie à l'ensemble des objets du même genre provenant de Saint-Jacques-de-Compostelle ou de sanctuaires situés sur les »chemins de Saint-Jacques«. Le résultat est un beau catalogue qui rassemble pour la première fois des renseignements extrêmement dispersés jusqu'ici. On y trouve d'abord un commentaire d'ensemble et des indications sur les sanctuaires et leur histoire puis une description soignée de chaque exemplaire d'enseigne ou de coquille recensé, accompagnée souvent d'une photo.

Tout en reconnaissant la valeur du travail accompli, on ne peut s'empêcher de regretter que ce catalogue ne soit pas plus complet; dans le domaine des enseignes de pèlerinage, seules celles de Saint-Léonard-de-Noblat, de Rocamadour et de Saint-Gilles ont été recensées (plus quelques enseignes non identifiées). Pourquoi ne pas avoir repertorié aussi les enseignes de Notre-Dame du Puy, point de départ de la célèbre *Via podensis*? Autre regret: seules les coquilles véritables font l'objet d'une notice au catalogue. Or, comme l'auteur le précise lui-même, on vendait dès le XII^e siècle à Compostelle des reproductions en métal de ces coquilles. Pourquoi ne pas avoir introduit leur description dans le catalogue? Il faut noter enfin qu'un tel catalogue est nécessairement provisoire, comme le reconnaît l'auteur: il ne prend en compte que les trouvailles connues en février 1981; or l'archéologie médiévale est une science en plein essor et les découvertes se succèdent. Pour prendre un exemple, on a récemment découvert à Montpellier, dans l'ancien cimetière de la chapelle Saint-Côme-et-Saint-Damien, deux tombes du XI^e ou du XII^e siècle contenant des coquilles de pèlerins (une coquille dans l'une et trois dans l'autre). L'auteur a donc tout à fait raison de souligner, pages 12–13, que la carte des lieux où ont été trouvées coquilles et enseignes ne reflète qu'imparfaitement l'extension de la dévotion à saint Jacques ou à d'autres saints; elle est étroitement dépendante du degré d'avancement des fouilles archéologiques dans les différents pays européens. On le voit bien, par exemple pour les coquilles de pèlerins (carte p. 125). Elles proviennent essentiellement de deux régions: la

Scandinavie (24 trouvailles) et la France (17 trouvailles). En revanche, l'Allemagne (9 trouvailles), les Pays-Bas (3) et l'Angleterre (1) sont beaucoup moins bien représentés alors que le culte de saint Jacques y était très actif.

Ces coquilles ont été trouvées en grande majorité dans des tombes (140 sur 180) car elles étaient accrochées aux vêtements ou aux accessoires portés par les pèlerins. Au contraire, la plupart des enseignes ont été retrouvées dans des fleuves ou dans des ports. Il s'ensuit que les critères de datation ne sont pas les mêmes dans les deux cas: utilisation du matériel archéologique dans le premier cas, critères de style décoratif et d'écriture dans le second cas.

Ces datations confirment, pour les sanctuaires étudiés, ce que l'on savait du développement du culte. Ainsi les enseignes de Rocamadour (40 exemplaires repertoriés) s'échelonnent du milieu du XII^e siècle au XV^e siècle, montrant une popularité continue du pèlerinage. Au contraire, celles de Saint-Gilles-du-Gard (10 exemplaires) ne dépassent pas le XIV^e siècle et reflètent la décadence du sanctuaire à la fin du Moyen Age. Quant aux enseignes de Saint-Léonard-de-Noblat (15 exemplaires), elles datent des XIV^e–XV^e siècles et les nombreuses variantes iconographiques montrent la grande activité du pèlerinage à la fin du Moyen Age. Pour les coquilles enfin, leur utilisation s'échelonne du XI^e au XVIII^e siècle, la plupart ayant cependant été trouvées dans des tombes médiévales. L'auteur développe de fort intéressantes considérations sur leur nombre, leur taille, leur fonction.

Je terminerai par une petite critique sur un point qui concerne le pèlerinage en général. L'auteur affirme, page 14, que le pèlerinage médiéval, surtout dans le haut Moyen Age, était presque toujours un voyage à longue distance. Je ne crois pas qu'on puisse dire ceci. Les recueils de miracles écrits par Grégoire de Tours ou par des hagiographes carolingiens montrent, au contraire, que la majorité des pèlerins venaient des environs du sanctuaire. Il en était d'ailleurs de même dans les siècles postérieurs. L'affirmation de l'auteur ne pourrait être valable que pour un type de pèlerinage précis, le pèlerinage de dévotion pure.

En conclusion, il faut souligner l'utilité de cet ouvrage qui comble une lacune de la documentation et rendra de grands services aux historiens comme aux archéologues.

Pierre André SIGAL, Montpellier

Eugene L. Cox, *The Eagles of Savoy. The House of Savoy in Thirteenth-Century Europe*, Princeton, New Jersey (Princeton University Press) 1974, 8° XIII–492 S., 7 Abb., 2 Karten.

Den »Eagles of Savoy«, den sieben Söhnen des Grafen Thomas von Savoyen (ca. 1178–1233), ist nach der Monographie über den Grafen Amadeus VI., den Grünen Grafen (1343–83), eine weitere eindrucksvolle Studie von E. Cox gewidmet. Anders als in seiner ersten Arbeit, wo die politische, Wirtschafts- und Verfassungsgeschichte Savoyens in der Zeit von Amadeus VI. im Vordergrund stand, ist der Rahmen der vorliegenden Untersuchung zum einen enger, was die Geschichte des Hauses Savoyen betrifft, zum anderen aber auch weiter, nämlich aufgrund der Einbeziehung auch anderer Länder, gespannt. Im Mittelpunkt steht die Generation der Kinder des Grafen Thomas, die während ihrer 50jährigen Herrschaft (1233–1285) nach dem Tod des Vaters einen beträchtlichen Zuwachs an Besitz, Macht und Einfluß des Hauses Savoyen bewirkten. Ziel des Verfassers ist es, die Politik des Hauses Savoyen in ihrer Gesamtheit darzustellen, da – und dies dürfte in dieser Weise einzigartig für das europäische Mittelalter sein – man hier die Politik einer Familie vorfindet, bei der eine isolierte Betrachtung des einzelnen zweifellos zu einseitigen und tendenziell falschen Ergebnissen führt, wie dies auch ältere Forschung zeigt. Eine Geschichte des Hauses Savoyen in dieser Zeit ist in gewisser Weise auch englische, französische, Reichs- und Papstgeschichte, so vielfältig sind die Verbindungen, die z. T. auf Verwandtschaftsverbindungen gegründet sind, wie etwa die Verschwägerung mit